# L'ABEILLE.

*Journal Officiel de l'Etat, de la Première et Municipalité*

PAR J. BAYON.

**NOUVELLE-ORLEANS**

JEUDI MATIN, 15 NOVEMBRE 1838.

ARRIVÉE DE M. PRIEUR A PHILADELPHIE.

Nous apprenons par un des nos correspondants de Philadelphie, que M. Denis Prieur est arrivé en cette ville mercredi de la semaine dernière.

*NOUVELLES INTÉRESSANTES DU MEXIQUE.*

Nous saisissons volontiers de l'empressement de la politesse de Monsieur les officiers de la corvette des Etats-Unis, le *Vandalia*, pour les nouvelles extraordinaires intéressantes que nous lisons tout récemment plus haut et sur l'authenticité desquelles il n'est pas permis d'élever le moindre doute.

La grande tragédie mexicaine touche à sa fin, et il est à présumer que le peuple se chargera bientôt lui-même d'y mettre un terme, sans le secours de la force française. Nous avions prévu ce résultat et nous publiions pas que telle ne soit, en dernière analyse, l'issue de cette affaire.

La corvette des Etats-Unis, *Vandalia*, portant le pavillon du commodore A. J. Dallas, est arrivée march, 12 de ce mois, à la pointe du Sud-Ouest.

Le Vandalia a fait voile de la Vera-Cruz le 27 octobre, et de Tampico le 4 novembre. Le commodore Dallas, montant la *Nérétide*, accompagné de la frégate la *Médée*, est arrivé à la Vera-Cruz le 26 octobre, et précédait une forte escadre composée de vaisseaux de ligne, de frégates, de navires à vapeur, etc. Aussitôt arrivé, il envoya à Mexico un parlementaire pour assurer de la détermination finale du gouvernement au sujet de l'indemnité réclamée par la France. Si la réponse n'est pas satisfaisante, avec notre de suite en devoir d'attaquer par terre et de bombarder par mer la ville de Vera Cruz.

Les affaires sont dans un complet chaos à Tampico. Le 10 du mois passé, les troupes de la place se déclarèrent en faveur de la Constitution de 1824; elles déposèrent le gouverneur, s'emparèrent de la douane, et eurent le bon esprit de se payer de leurs propres mains pour leurs services de l'an passé. Elles étaient dirigées par un lieutenant-colonel nommé *Mangiopo*, et l'on suppose qu'il agissait de concert avec le général *Urrea*, qui est maintenant sur les côtes du Pacifique. Au moment du départ du Vandalia, on s'attendait à chaque instant à une attaque de la ville par le parti du gouvernement. L'avant garde des forces centrales se composait de plusieurs compagnies de cavalerie et n'était qu'à trois lieues de la.

Le Vandalia a apporté $35,000 en espèces pour diverses négociations.

Voici la liste des officiers:

Le commodore A. J. Dallas, commandant en chef l'escadre des Indes-Occidentales.

*Lieutenants*: Geo. M. Hope—H. J. Paul—C. P. M. Spotswood—S. Decatur—A. J. Y. Gray.

*Lieutenant de pavillon*: Edmund Lanier.

*Chirurgien major*: Isaac Hughes.

*Commis aux vivres*: Jas. Bullock.

*Secrétaire du Commodore*: Thos. Miller.

*Aide chirurgien*: H. A. Green.

*Elèves*: H. L. Blanton—R. D. Isaad—A. H. Cadwallader—Jas. Ammen—J. C. Wise—H. Coffman—A. H. Davenport—Alphonso Barber—C. Barthody.

Des lettres de Tampico, en date du 3 de ce mois, disent que depuis que cette ville s'était déclarée pour la fédération, la plus grande tranquillité y régnait, et que les étrangers capitulaient à être bien traités. Néanmoins, comme on avait appris que le gouvernement faisait marcher des troupes contre Tampico, on avait en urgent de mettre la place dans un état de défense, et l'on pensait pouvoir repousser ces troupes, si elles venaient pas en plus grand nombre qu'on ne les représentaient. On a appris à Tampico, qu'une division, partie de Tuxpan, sous les ordres du général *Cos* (le même qui avait été fait prisonnier avec Santa-Anna, au Texas), pour se joindre aux troupes que le gouvernement dirige sur Tampico, avait proclamé sur route la Constitution de 1824. On pensait que les troupes du gouvernement, qui se dirigeaient de Monterrey sur Tampico, entraînaient l'exemple de la division Cos. Enfin, tout paraît à avoir un gouvernement actuel du Mexique sera renversé.

Le général Mejia, parti d'ici pour se mettre à la tête des insurgés mexicains, n'était pas encore arrivé à Tampico, lors du départ du Vandalia.

Tout était tranquille dans la capitale. Gamen Farrias et les autres officiers dont nous avons déjà annoncé l'arrestation, étaient toujours détenus.

L'amiral Baudin a empêché au jusqu'à maintenant entrer à Vera-Cruz.

Une lettre de Tampico, en date du 3 novembre, dit que cette ville, etc.

La *conducta* de Zacatecas, partant, $400,000 était arrivée à 30 lieues de Tampico, mais aussitôt que cette ville s'était déclarée contre le gouvernement, elles ont retourné à Zacatecas. Les troupes du gouvernement au nombre de 700 hommes, sont à sept lieues d'ici et les habitans n'attendent à chaque instant à être attaqués. La garnison de notre ville se compose de 1200 hommes; la place est bien fortifiée, mais l'argent est rare.

Une autre ajoute "Le général Montenegro qui, à la tête de 1000 hommes s'est déclaré, le 6 du mois dernier, en faveur du système fédéral, a mis cette ville dans un état de défense contre les troupes du gouvernement, lesquelles sont en marche de San-Luis-Potosi, de Tuxpan, sous les ordres du général Cos, et de Matamoras au nombre de 1,500, sous le commandement du général Canalizo. Nous nous attendons à chaque instant à une attaque, dont le résultat est douteux.

"L'Etat de Guadalajara s'est déclaré comme Tampico, en faveur de la fédération. .."

"Toutes les communications sont interrompues. La *conducta* de Zacatecas, qui apportait ici environ un million de piastres, a reçu ordre de s'en retourner.

"On dit que l'amiral Baudin a envoyé un parlementaire à Mexico, porteur d'un second ultimatum; et l'on a encore l'espoir que les affaires s'arrangeront à l'amiable.

"Depuis le 9 septembre, il n'y a pas eu de navire bloquant ce port, seulement du 19 au 25 octobre on en a vu au loin."

Montant des capitaux livrés des de Tampico à bord de la corvette de guerre des Etats Unis, Vandalia:

| | |
|---|---|
| Schmidt & Werner, | $15,457 37 |
| N A Mettracht, | 16,000 — |
| M. De Lizardi, | 14,113 — |
| J. W. Zacharie, | 10,000 — |
| Francisco Tio | 12,976 49 |
| A. M. Wyld | 9,641 22 |
| A. J. Dennistoun | 3,794 38 |
| J. Crosby | 5,000 — |
| Lepage & Bro | 2,906 — |
| L. Dassac | 2,625 — |
| F. Perrot | 500 — |
| | $94,991 46 |

Nous publions sous le titre *Commercial*, l'état du marché du Havre du 2 au 5 octobre, mais à Charleston par le navire *Alexandre Tiessaint*. Ces nouvelles commerciales sont plus récentes de quatre jours que celles que nous avons publiées jusqu'ici.

Nous publions aujourd'hui un document qui ne peut manquer d'intéresser vivement, non seulement les amis de la démocratie, mais encore tous les habitans du Sud indistinctement.

Il est vrai que la question principale, celle de l'abolition de l'esclavage, est depuis longtemps décidée et qu'elle est mortie pour ne n'éveiller que lorsque le Sud lui-même jugera convenable de la remettre sur le tapis. Il est vrai encore que nous avons fort peu à craindre aujourd'hui de Mr. les abolitionistes dont les efforts prématurés, les tentatives imprudentes et l'excessive confiance ont plus que tout autre chose peut être, contribué à faire avorter leurs plans et leurs projets. Mais cependant, comme il est toujours plus difficile de déraciner l'erreur et le préjugé que de les propager, il n'y a malheureusement encore trop de fanatiques et de faux philanthropes qui, sous le prétexte d'arriver par les délégations impudentes et mensongères des abolitionistes de l'abolition.

Il est donc bien que les amis de l'ordre et de la prospérité générale, que ceux qui ont à cœur l'indépendance du Nord qui le cède alors les diverses parties de la glorieuse union aussi vaillamment, constamment à combattre avec force et persévérance pour la cause qu'ils ont épousée, qui ne neutralisent par tous les moyens honorables en leur pouvoir, les sourdes pratiques, les machinations secrètes des prédicateurs de l'abolition et qu'ils soutiennent ce principe sacré de l'inviolabilité des propriétés légalement acquises, de quelque genre qu'elles soient.

Le Sud a trouvé dans Mr. Buchanan un puissant auxiliaire, un talent sûr, un défenseur plein d'un noble courage et d'une mâle éloquence. Les discours que nous publions aujourd'hui, et qui sont dans la plus grande partie contenus à donner au candidat démocrate à la place de gouverneur de la Pennsylvanie une sante majorité de 10,000 voix; ce discours, disons-nous est plein de vues claires, d'arguments irrésistibles, qui ne peuvent manquer d'avoir leur effet sur tous ceux qui ne sont pas fait d'avance une loi de n'être accessibles à aucune espèce de raisonnement.

Les nouvelles de Cincinnati du 7 de ce mois, nous apprennent que la rivière est toujours impraticable à la navigation. Quelques voyages tous les continuent à se faire. Le temps était triste et sombre.

L'OHIO—Nous lisons dans le *Louisville Advertiser* qu'une hausse de 30 pouces avait eu lieu dans l'Ohio à Pittsburg. A Louisville, la crue n'était seulement que de 5 pouces, et comparaître à baisser depuis la veille. Le temps n'annonçait était lorsque l'on était prêt à relancer porté à croire, que cette baisse n'aurait que de très peu de durée.

ELECTIONS A NEW YORK.

Les nouvelles que nous recevons de New-York, ne nous donnent que le nombre des votes qui ont été donnés, pendant les deux premiers jours dans cette ville, et qui sont portés comme suit:

| | 1er. jour | 2me. jour. |
|---|---|---|
| 1er. District | 1111 | 586 |
| 2d. | 712 | 600 |
| 3e. | 730 | 924 |
| 4e. | 649 | 986 |
| 5e. | 1029 | 744 |
| 6e. | 747 | 692 |
| 7e. | 1059 | 1340 |
| 8e. | 1742 | 1304 |
| 9e. | 1496 | 1083 |
| 10e. | 1284 | 976 |
| 11e. | 934 | 579 |
| 12e. | 986 | 330 |
| 13e. | 698 | 813 |
| 14e. | 749 | 764 |
| 15e. | 1032 | 639 |
| 16e. | 715 | 739 |
| 17e. | 1000 | 872 |
| | 16021 | 12610 |

Comme de coutume les journaux de chaque nuance d'opinions politiques, prétendent avoir eu jusqu'à l'avantage. Les prochains courriers nous feront connaître au juste qui, des Whigs, des Loco-focus, ou des Démocrates, ont remporté la victoire.

Quelques troubles avaient eu lieu dans plusieurs districts, mais n'étaient terminés sans aucun fâcheux résultat. Des retours partiels avaient été reçus de plusieurs contrées. On avait beaucoup espoir de voir triompher le parti démocrate dans le comté de Dutchess. Dans le comté d'Orange, on calculait *sur une majorité* de 600 voies en faveur des démocrates. A Albany, le ticket whig avait une majorité considérable, mais cela n'a rien de surprenant car il s'est toujours fortement prononcé en faveur des *fédéralistes*. Nous avons son bien de croire que Marcy sera encore élu gouverneur de l'Etat de N. York.

Nous extrayons l'article suivant du *Journal du Commerce* de New-York, relativement à la domination récemment importée à la Nouvelle Orléans, par le navire *Superior*:

"Nous avons appris, dit le Journal du Commerce, que la poudre embarquée à New-York à bord du navire Superior, et consignée à Mrs. Thompson & Breed, des Natchez, n'avait pas été expédiée par M. Thompson, comme consente raison de commerce; que Mrs. Thompson & Breed n'avaient aucune connaissance d'une agence dans cet envoi, et ne inférée le blâme en aucune manière. Des explications satisfaisantes seront données sur cette affaire au maire et aux autorités de la Nouvelle Orléans, aussi qu'au capitaine Barrows, du navire *Superior*.

GUERRE AUX MORMONS.

Nous extrayons ce qui suit du St. Louis Missouriens.

Au moment où nous allons mettre nous presse nous avons reçu de M. Rybad la lettre que l'on va lire. Aux personnes qui ne connaissent pas M. Ryland, nous dirons qu'il est contrôleur du bureau des terres publiques à Lexington et que c'est digrate un homme aussi distingué que respectable.

On peut regarder comme parfaitement exact le tableau qui fait de l'agitation qui règne. Nous apprenons avec plaisir que les détails de la vérité complète par le capitaine Bogart, se sont plus aussi effrayans qu'on l'avait d'abord représenté. La lettre est datée du 30 octobre et nous présumons que jusqu'à cette époque il ne s'était rien passé d'important.

*Richmond, Comté de Ray Mo.*

30 octobre 1838.

Aux éditeurs du Missouri Republicain.

Messieurs.—Je viens ici de la ville de Richmond, dans le comté de Ray, pour vous donner quelques détails sur l'agitation qui s'est récemment et qui règne maintenant dans la partie haute du Missouri, et qui est principalement dirigée contre les Mormons, race sédite, trompée et misérable.

Cette lutte a pris de sérieux commencé le 18 de ce mois à incendier et à ravager les plantations des des habitans du comté de Davies. Ils ont mis à feu et à sang tout le pays, brûlé les magasins et les fermes, détruit les propriétés et chassé les habitans. Ils ont pillé et volé tout le bétail de tous les habitans. Ils ont pillé leur butin au repaire de Mormons, le "Far West" et ils ont quitté le comté de Davies qu'après en avoir fait un vaste théâtre de ruine et de désolation. J'étais alors en route pour Gallatin, comté de Daviess, quand j'ai appris que le 18 de ce mois, environ quinze milles au nord de Richmond, sous le commandement du capitaine Bogard. Deux ou trois troupes de la compagnie de Bogard étaient en route pour Gallatin, quand j'ai appris que le 18 de ce mois, environ quinze milles au nord de Richmond, sous le commandement du capitaine Bogard. Deux ou trois troupes de la compagnie de Bogard étaient en route pour Gallatin, quand j'ai appris que les Mormons avaient fait une sortie et avaient tué deux hommes et blessé quelques autres. Les assassins de Ray ont battu en retraite, l'alarme s'est répandue dans tous les comtés du haut et la milice a aussitôt été appelée sur armes.

Hier soir, j'étais dans le camp des comtés de Lafayette, de Jackson et de Ray. Il y avait environ cinq cents hommes et il y avait à chaque instant de nouveaux arrivages, je pense que ce matin le nombre des troupes doit s'élever à plus de huit cents. Les majors-generaux Atchinson et Lucas et les Brigadiers-generaux Graham et Doniphan étaient présens. Le camp était situé à environ un mille et demi de Richmond sur la route qui conduit à "Far West."

Ce matin, à huit heures, Parmes s'est avancé avec 70 hommes et a pris de distance du camp du "Far West". Le brigadier-général Doniphan avait reçu cette nouvelle, plus en matin, a déjà campé bien loin dans le voisinage du champ de bataille de Bogard. Le colonel Corrillo, Dallas, lui a rejoint ce matin de Chariton, montant à trois cents hommes environ était exaspérés à peu près tout milice de "Far West".

L'état d'exaspération que j'ai eu remarquer hier, parmi les troupes, est tellement le pays qu'il approche les plus sérieuses. Il résulte de cet état de fait qu'il est déterminé à mettre les Mormons hors d'état de troubler de nouveau la paix des citoyens et surtout de renouveler l'incendie et leurs incendies. Le bruit courait que les Mormons devaient brûler Richmond ce jeudi dernier, les femmes et enfants, tout seul avant le fleuve et s'était réfugié à Lexington. J'ai vu hier le soir sur les bords du fleuve un grand nombre de femmes, enfants, vieillards et jeunes mamans, qui s'étaient enfuis jeudi matin, et étaient allés demander asile dans le Comté de Lafayette. Ce soir fait que Jeudi, après le coucher du soleil, que je vis arriver de la ville des femmes de Ray; je me hâtai de leur rendre à Lexington, et de là au fleuve pour offrir un abri, une protection et de la nourriture à ces malheureux. Aujourd'hui n'a pas été témoin de cette scène ne saurait se faire une idée de ce que j'ai éprouvé cette nuit-là.

D'ici à trois ou quatre jours vous pouvez vous attendre à des nouvelles d'une nature extrêmement sérieuse.

Votre très humble serviteur,

JOHN S. RYLAND.

FLORIDE.

La malle express d'hier nous a apporté les nouvelles suivantes.

SAVANNAH, 8 novembre 1838.—Nous recevons de notre correspondant les procès verbaux, apportés par le bateau à vapeur New-York, capitaine Wright, arrivé hier de Garrey's ferry.

*Fort Harrière* (E. F.), 30 octobre.

Monsieur l'Editeur,

Je vous envoie ci-joint un ordre général, qui annonce la disposition des troupes pour la campagne prochaine, et j'ai joint des extraits de lettres, que je dois à bienveillance distinguée.

Quoique le général Taylor ait l'intime conviction qu'il peut mettre fin à la guerre par la voie de conciliation, néanmoins il ne veut point se fier aux sauvages et au ruse et perfide sauvage, et il fait dans ce moment toutes les dispositions nécessaires pour pouvoir, en cas de besoin, a appuyer de la force des armes.

Nous avons reçu ici le gros ainsi que deux batteries de Tampiny. Cette lettre nous apporte les meilleures nouvelles qui nous aient encore parvenues jusqu'à ce jour. On peut avoir toute confiance dans ce qu'il écrit.

1er. Le 3e. Régiment, un nombre de 1,200 hommes et de Semaisine propres, environ du 120 à 300 familles.

Parmi eux se trouvent *Euchee-Bilocto-Emathla*, premier ministre des Tallahassees, et la totalité de Echo-Emathla, chef de cette tribu. Nous avons aussi quelques indiens. Un sous-chef principal, Jack-Sticks-Hicks, qui se nomme Cocoa-Tustenuggee, se pouvait ici demeurement et a parlé d'un manière aussi sincère que propose. Depuis son départ, il a envoyé un courrier pour dire que vers l'indian de cette tribu, il arrivera ici avec une bonne partie de son peuple, pour ne plus repartir. *Sam-Jones* est très malade. Peut être atteint de mort dans ce moment, et son corps est probablement en route et sera apporté par les hommes de sa tribu.

Il a envoyé un coureur à Cotza (beau-fils d'Alligator) pour lui dire qu'il amènera un grand feu dans le lieu de la lutte, qu'il fait alors que Cotza viennent à se rencontrer et traverser jusqu'ici (Tampa). Si Sam-Jones se rend ici, ou s'il vient à mourir, dans l'un ou l'autre cas la longue agonie sera terminée. Vous n'imaginez pas combien nous avons eu une journée triste et pénible. Nous n'avons aucun autre officier en Floride. Mais je pense aujourd'hui que les choses prennent une tournure infiniment plus favorable qu'elles n'ont jamais eu jusqu'à ce jour. Je ne crois pas que vous ni moi, en prononçant que d'ici au mois de juin ou d'avril au plus tard, la majeure partie des Indiens qui ne se sont pas encore rendus, seront embarqués."

Ces nouvelles ont dû être extrêmement agréables à la famille du Président, et à ceux qui connaissent toutes les ressources, les différens depuis à Tampiny, à Garry's ferry, et des autres points jugés nécessaires.

Le quatrième bataillon de la jeune garde de la Floride nommera aux différentes colonnes, les quatrième mettre qu'il jugera utile, pour les objets en vue; il fournira les moyens de transport, les outils, le fourage, les provisions, etc. Dans ce pourra avoir bientôt pour expédier les colonnes et demeure.

Par ordre du

BRIGADIER-GÉNÉRAL TAYLOR.

J. H. LAMOTTE, capitaine et aide-de-camp.

NOUVELLES DE BUENOS AYRES ET DE MONTEVIDEO.

On reçoit à Baltimore des journaux de Buenos-Ayres jusqu'au 18 août, et des lettres du 24; des journaux de Montévideo du 31 du même mois, y étaient également parvenus.

Il n'y avait aucun navire marchand étranger à Buenos-Ayres. La goélette de guerre des Etats-Unis *Dolphin*, étant le seul bâtiment américain qui s'y trouvait. Le blocus s'observait toujours avec vigueur, et portait à croire, que sans une révolution dans le gouvernement, révolution du reste fort probable, que ce blocus durerait encore long-temps. Une tentative de révolution s'était déjà manifestée, mais n'avait pas réussi.

Un ouragan avait eu lieu à Buenos-Ayres, du 29 au 30 Juillet. Le brick de guerre français *l'Alerte*, avait chassé ses ancres, et s'était échoué sur la corvette de la majesté Britannique l'*Electra*. Le dommage n'a été que de très peu de chose.

Une lettre de Montévideo, du 26 août, annonce que le blocus de Buenos-Ayres est si rigoureusement observé, qu'il est impossible d'en connaître la durée. Le gouverneur Rosas est déterminé à ne pas accéder à la réclamation du gouvernement français, à moins qu'il ne soit forcé par des mouvements insurrectionnels que l'on s'attend à voir éclater à chaque instant. Les troupes peu satisfaites du retard qu'elles éprouvent dans leur paie, sont très mécontentes, et n'attendent que le moment où il se présentera un chef pour se mettre en état d'insurrection.

La situation politique de la *Banda Oriental*, est vraiment déplorable. Les forces du gouvernement entraînées chassées du champ de bataille par le chef révolutionnaire, le général Fructuoso Rivera, le gouvernement fera cependant en en poursuivant la ville de Montevideo, et le village de Paysandu. La ville et le village sont assiégés par ces derniers. Plusieurs escarmouches avaient eu lieu tout récemment à deux, trois cents yards des portes de Buenos-Ayres.

Le gouvernement paraissait être décidé, *s'il était possible*, à défendre la ville, mais il éprouvera de la résistance de la moitié des habitants, qui sont en faveur du parti opposé; et quoiqu'il parvienne à maintenir son pouvoir pendant quelque temps encore, sa destruction est inévitable. L'agriculture est abandonnée depuis quelque temps; chaque homme de l'intérieur, capable de prendre les armes, est forcé par l'un ou l'autre parti à s'enrégimenter. Pas un grain de blé n'avait été semé, et l'on ne calcule que sur les approvisionnements étrangers pour vivre. Un chargement de 1100 barils farine de Baltimore, avait vendu à raison de $25 le baril; mais vu les droits exhorbitans imposés par la douane, cette farine n'avait rapporté que $19 40 net. La législature devait se réunir sous peu, et l'on ne connaissait aucun doute que ses droits ne fussent de beaucoup diminués, et que le marché ne fut bientôt ouvert aux négocians entrepreneurs des Etats-Unis. A Montevideo, on ne comptait que plus de 900 bâtels, et à moins qu'il n'en arrive bientôt de Rio Janeiro, ou des Etats-Unis, on s'attendait à ne manquer entièrement de palas. Le bœuf quinze veut jusqu'à vingt-trois de quatre escalins par *arroba* de 25 livres, se vendait à $4. Le reste des provisions était à peu-près dans les mêmes proportions. Le pauvre peuple est privé des objets de première nécessité. Les assignats emploient tout les provisions et les produits du pays d'entre.

Une tentative d'insurrection avait été découverte à Buenos-Ayres, assez à temps pour arrêter les effets trois, des principaux chefs ont été tués par le gouvernement Rosas; il était plus que probable que cette insurrection éclaterait avant long-temps.

La gélatinée de Santa-Fé a aussi déclaré la guerre au gouvernement. L'impression générale dans tout le pays, était que la solution de la question française se terminerait sûr utile.

REMARQUES DE Mr. BUCHANAN SUR L'ABOLITION.

Voici en substance les remarques que Mr. Buchanan a faites au sujet de l'Abolition, à la grande assemblée démocratique qui s'est dernièrement tenue à Lancaster. Les langue interprétations sinuqueuses elles qui de la défaite, lieu qu'on rendu la publication indispensable.

Mr. Buchanan dit, qu'il y a un sujet d'une importance majeure qui affecte sensiblement la paix et la prospérité de l'Union; sujet d'autre nature qui doit plutôt ne sujet pas les esprits occupés et sur lequel il juge pas convenable de dissimuler ses sentimens. Il parle ici de l'abolitionisme. Cette question est entièrement indépendante. Elle est, quelque pas à cour l'existence de notre Union. Elle a été mêlée à toutes les élections pour la place de gouverneur. Il a cru qu'il n'a pas vu dans aucun, que les amis du gouvernement Rinner ne se sont pas empressés de refuser cette alliance. Mais Mr. Buchanan ne pense pas qu'il ne faut à jamais consentir neutralité à tout même. Au contraire, au mois d'avril dernier, dans un lettre à la société de Philadelphie pour l'abolition de l'esclavage, il a de nouveau manifesté avec autant de hardiesse que de courage, les doctrines qu'il avait déjà exposées dans son message de 1836. Aussi, si ce message prouve qu'il est en faveur de l'abolition, jugeant inutile de soutenir qu'il n'avait pas déjà adressé les véritables auteurs de ces mêmes doctrines qu'il vient aujourd'hui de publier.

Pour bien comprendre et apprécier à leur juste valeur les doctrines abolitionnistes, il faut se rappeler le message du gouverneur de 1836. Il était bon de remonter aux sources de la discussion, de connaître les dispositions du gouvernement. Un examen attentif prouve évidemment qu'il ne faut l'attribuer qu'à de défaite-épreuves par les abolitionistes à la session du Congrès qui précédait immédiatement son message, et à la nécessité dans laquelle se trouvait le gouverneur de la Pennsylvanie de venir au secours de ses amis.

Avant que le fanatisme de l'abolition eût été évoqué de sa sombre demeure par les fanatiques politiques et les philanthropes à tête chaudes, les Etats-Unis jouissaient d'une paix et d'une tranquillité profondes. L'esclavage avait malheureusement été introduit dans ces Etats par les Anglais, nos ancêtres. Il s'y trouvait lors de l'adoption de la constitution fédérale, et cette constitution lui garantit complètement l'existence. Mais cependant elle garantit expressément aux Etats à esclaves, ce genre de propriété et une suprématie exclusive en matière d'esclave que dans l'enceinte de leurs propres limites. Tels sont les termes clairs et précis dans lesquels est formulée cette constitution et telle fut l'interprétation que lui donna le premier congrès. Sans la sécurité de ce pacte constitutionnel, les Etats-Unis n'auraient jamais fait partie de l'Union et jamais on ne fût parvenu à réaliser les bienfaits qu'ils a répandus et qu'il répandra encore, non seulement sur notre propre pays, mais encore sur toute la race humaine.

Les habitans des Etats où l'esclavage n'est pas reconnu, s'ils se décident à violer ce contrat, doivent également se résoudre à dissoudre l'Union. Là est la conséquence inévitable de l'autre.

Avant que l'on songeât à l'abolition, les habitans du Sud, fortis de leurs droits constitutionnels avaient constamment maintenu la condition de leurs esclaves. Déjà l'éducation, et surtout l'éducation religieuse commençait à se répandre parmi eux. On avait même déjà commencé à discuter dans quelques Etats la question d'une émancipation graduelle. Rien n'était avait eu l'abolitionisme à nous apprendre de plus que ce qui avait été fait par le Maryland, le Kentucky et le Missouri, et la doctrine avait trouvé des avocats aussi nombreux que distingués parmi les hommes les plus éclairés des Etats. Dans la Virginie, les vues prônées des amis d'une émancipation graduelle avait fait naître la nécessité de la légiférer, et avait eu de grands succès. Encore un effort, et cette ambitieuse et jalouse république aurait probablement suivi l'exemple de la Pennsylvanie, et eut clôturé elle aussi l'esclavage.

Mais le zèle de l'abolition a anéanti cette vaste perspective et a renoncé à des temps plus éloignés, peut-être même il est à craindre, à jamais toute espoir de l'émancipation des esclaves. La besoin de la propriété, jalouse de la nature, et la crainte d'une insurrection d'esclaves avec toute la série d'horreurs, qui en seraient la conséquence, ont contraint le moi les résolutions du Sud et l'indépendance qu'il avait jusqu'avant à son esclave. Le mot "émancipation" ne veut plus frapper agréablement l'oreille dans aucun des Etats du Sud. On n'y trouverait peut-être aujourd'hui pas un seul homme assez hardi pour oser soulever cette question dans les assemblées législatives. Tels ont été, pour les pauvres esclaves, les funestes effets de l'abolition.

Dans le message de 1835—6, dans cette même session qui précéda immédiatement le message de Rinner la question de l'abolition occupa le Congrès qui y consacra beaucoup de temps et l'examina avec attention. Elle fut discutée sous toutes ses faces. Le congrès y trouvait au bonheur de ne pas rencontrer de défaite en faveur de l'abolition de l'esclavage dans le District de Columbie, politiquement qui avaient été rédigées et mises en circulation par les sociétés *émancipatrices*. C'était le seul moyen qu'on pût avoir de connaître les vues de la question au Congrès, car, du vœ et à dire Mr. Buchanan, personne, quelque fanatisé qu'il fût, ne s'était encore avisé de soutenir que le Congrès eût quelque pouvoir en matière d'esclavage dans l'enceinte des divers états où il est en vigueur.

Les pétitions pour l'abolition de l'esclavage dans le District de Columbie, n'étaient qu'un anneau du vaste chaîne d'agitation, au moyen duquel les abolitionistes flattaient de pouvoir accomplir leurs desseins. Pendant le printemps, l'été et l'automne de 1835, une attaque combinée fut dirigée contre les états du sud, non-seulement on soulevait et en agitait le Nord, mais encore on cherchait prudemment dans le Sud pour l'intérêt de faire de la peste et de semaine-voyageurs, les pamphlets les plus vils, des gravures et des estampes imaginaires. Il déclare en sûreté lui-même vu un grand nombre d'entre eux qu'on a eu personnellement naturellement, c'est de l'excès de ce contentement et la sévérité parmi les esclaves, et soulever leurs passions féroces et de les pousser à la vengeance. Mr. B. ne se charge pas de déposiller les scènes d'horreurs qui ont été le résultat d'une insurrection d'esclaves.—Il ligne, si le sère ne serait corrigées. Quelle n'a pas dû être l'angoisse générale pendant cette période d'alarmes, surtout chez le sexe le plus faible! Plus d'une mère, au moment de se retirer pour la nuit, a serré son enfant sur sa poitrine, pensant vivement le redoutable pressentiment qu'elle serait réveillée au moment par les hurlements sauvages des sauvages, qui l'entourraient. Telles étaient espérances des sociétés abolitionistes! Les prétendues victimes de leurs tentatives nombre d'entre eux sient été bénévoles, mais leur zèle était mal éclairé.

L'histoire du genre humain présente à toutes ces pages de nombreux exemples d'enthousiastes ignorans, dont les intentions étaient pures et ardemment de tout soupçon, et qui ont couvert de sang et de dévastations les nations du globe.

Les abolitionistes dans cette tirée le Sud, devinrent si alarmants que, dans un discours plein d'indignation et d'éloquence, le général Jackson appela spécialement l'attention du Congrès sur ce sujet, dans son message de la session de décembre 1835 et fit recommander à l'attentive prudence. "Indépendamment, dit-il, que des dispositions qui sont relatives à la Direction Générale des postes. Je dois ajouter dirigé votre attention sur l'agitation pénible qui règne dans le Sud, par suite des publications incendiaires et des suggestions faites dans un pays, par l'entremêlement de la poste, pour les exciter à un soulèvement et qui sont de nature à engendrer jusque les horreurs d'une guerre d'esclaves."

Dominés par les sentiments qui devaient produire ces calmes, les membres des Etats du Sud envoyèrent au Congrès, arrivèrent à Washington au mois de décembre 1835. Plusieurs d'entr'eux, le chagrin et l'inquiétude dans le cœur, déplorèrent que le les Etats du Sud ne pouvaient plus complètement à faire partie de l'Union, sans voir leur paix intérieure continuellement troublée par les efforts des fanatiques de l'abolition, la grande loi de la nature, qui autorise chacun à veiller à la propre conservation, leur fera un devoir de se séparer des Etats du Nord. Aussitôt que la session fut ouverte et pendant toute sa durée, les abolitionistes, fermes dans leur dessein, envoyèrent au Congrès une réforme considérable de pétitions pour l'abolition de l'esclavage dans le district de Colombie. Ces pétitions étaient couchées en termes faits pour exaspérer les membres du Sud. Que demandaient-elles? que l'esclavage fut aboli dans un district de six milles carrés, cédé au Congrès par deux Etats à esclaves qui l'entourent. Si leurs prières eussent été agréées, qu'en serait-il résulté? on aurait par la étayé dans le cœur même de ces Etats, et sur un territoire qu'ils n'avaient entièrement pas cédé dans de pareilles mains, une bastille d'où les abolitionistes et les incendiaires seraient en en toute sûreté diriger leurs attaques contre la paix et la sûreté des citoyens de ces Etats. Le District de Colombie serait devenu, dans l'enceinte même d'Etats à esclaves, une ville de refuge pour les esclaves marrons. On aurait cédé, par une loi, un magasin central, d'où l'on pûrvait aux entrées étendue des traînées de poudre jusques dans le cœur des Etats environnans, et produire au premier moment une explosion terrible et destructive.

Adoptant une parabole ici, c'est été tentation Tantal dans le sein même de son dont Etats, et lui fournir l'occasion la plus favorable d'exercer ses ressources d'origine. Où est l'homme raisonnable, qui pourra s'imaginer que le Virginie et le Maryland, étant jamais consentir à céder le District de Colombie pour les Etats, s'ils soupçon que le Congrès était jamais abuser de cette somme pour un but pareil!

Quelque soit le pouvoir du Congrès, il ne peut pas, ne saurait, ne doit pas, ne peut, ne saurait, ne doit pas, ne peut, ne saurait, ne doit pas, ne peut